

substantielle; 20. Des soins constants de propreté et bonne hygiène, tout le temps de leur stabulation.

Faites vos calculs à l'automne et ne gardez dans votre étable que le nombre de jeunes animaux que vous pourrez amplement nourrir et suffisamment soigner et loger. Les fourrages doivent être abondants et vous ne devez pas en user avec parcimonie à l'égard de ces jeunes animaux qui ont besoin d'augmenter leur charpente; ne vous imaginez pas qu'en essayant à économiser de votre fourrage, vous ferez une bonne spéculation.

Comment voudrait-on qu'une jeune bête se dévelopât, si elle n'avait à sa disposition une alimentation abondante et surtout substantielle? C'est cependant ce que ne veulent pas comprendre un trop grand nombre de cultivateurs qui au printemps se vantent d'avoir économisé cent à deux cents bottes de foin de plus que leurs voisins, avec le même nombre d'animaux. C'est certainement une mesquinerie et un manque de calcul qu'il ne faut pas ambitionner, qu'il vaudrait mieux plutôt éviter.

Il vaut mieux n'avoir dans ses écuries que quatre bêtes au lieu de six et les nourrir convenablement; ces quatre bêtes profiteront largement, les muscles et les os se développeront dans de bonnes conditions et les sujets présenteront alors des caractères qui les feront apprécier à leur juste valeur. La bête demande, avant tout, une nourriture de choix pendant le jeune âge, ou bien elle reste faible, malingre et ne rend certainement pas les services sur lesquels on aurait pu compter. Donc mettez tout votre orgueil, toute votre ambition à bien soigner vos jeunes animaux et à leur accorder tous les soins de propreté qu'ils exigent, tout le temps de leur stabulation, et au printemps vous ne regretterez pas le surplus de fourrage que vous aurez dépensé pour les tenir en bon état.

#### Utilisez les débris de la ferme.

Un cultivateur ne retirera du profit de la culture de sa terre qu'en sachant tout utiliser soit pour la *nourriture du bétail*, soit pour augmenter la quantité d'engrais qui lui est nécessaire pour engraisser et ameublir le sol qu'il cultive.

Il est donc important de ne rien perdre dans la ferme et d'utiliser avec profit une grande quantité de déchets qu'on laisse le plus souvent de côté et qui fournissent cependant l'élément d'une excellente alimentation pour les animaux.

Les balles de blé et d'avoine sont le plus souvent jetées au fumier, quoiqu'elles soient assez riches en matières nutritives; tous ceux d'ailleurs qui ont le bon esprit d'en faire usage obtiennent les meilleurs résultats. Mais comment faut-il s'y prendre pour utiliser cette nourriture?

Lorsque les habitants des campagnes procèdent à l'opération du vannage des grains, ils doivent mettre avec soin les balles à l'abri, dans un coin de la grange. Ces balles sont passées au crible avant d'en faire usage. On les débarrasse ainsi d'une poussière qui pourrait être nuisible à la santé des animaux; on coupe ensuite des racines quelconques, on fait un mélange qu'on laisse en tas pendant huit heures, afin qu'il se produise une fermentation vinouse toujours fort goûtée par les bêtes. Ces mélanges conviennent

parfaitement aux bœufs, aux vaches et particulièrement aux montons; nous avons vu des troupeaux très-bien entretenus de cette façon, et par conséquent les habitants des campagnes auraient bien tort de ne pas en tirer parti.

Les balles peuvent être avantageusement mélangées avec du son mouillé, etc.

Les tiges de blé d'inde ne doivent pas non plus être laissées de côté; on les broie ou bien on les coupe avec le coupe-racines; on les mélange aussi avec des balles, de la paille, du foin haché, du son, des tourteaux; on fait fermenter pendant trente-six ou quarante-huit heures, et on constitue ainsi une excellente nourriture pour le bétail. On peut encore utiliser dans ces mélanges la paille de sarrasin, les feuilles d'arbres divers, etc.

#### Choses et autres.

*Plants de fraises "Sharpless."*—Le 21 septembre dernier, M. Auguste Dupuis expédiait des Stations du chemin de fer de Ste Anne et de St Roch, deux voyages de plants de fraises "Sharpless," en destination pour l'Angleterre, la Baie des Chaleurs, Québec, etc. La semaine précédente, M. Dupuis avait expédié mille plants de cette variété de fraises à l'adresse de M. Gelly, contracteur, à Winnipeg. Tous ces plants provenaient de la pépinière de M. Auguste Dupuis, du Village des Animaux. Outre la vente des fruits qu'il a fait sur une grande échelle pendant les mois de juillet et d'août, M. Dupuis a su encore retirer de grands profits par la vente des plants auxquels il sait apporter les soins de culture qu'ils exigent, et que nous avons souvent recommandés dans la *Gazette des Campagnes*.

*Les fruits de l'assurance sur la vie.*—Le public au début de la création de l'assurance sur la vie s'en est écarté, n'en comprenant ni le mécanisme, ni les bienfaits. Il ne comprenait pas comment une faible somme payée chaque année, pouvait assurer le paiement d'un capital assez fort au jour du décès. Incapable de vérifier la régularité mathématique du fonctionnement des assurances, le public s'en était écarté avec défiance et malheureusement, nous devons le dire, cette défiance injuste n'a pas complètement disparu de l'esprit des masses.

Il est inutile d'expliquer comment et pourquoi, toute assurance bien dirigée doit forcément réussir. L'existence de nombreuses compagnies, dont certaines datent de plus d'un demi-siècle, leurs profits constants, la régularité avec laquelle les polices sont payées, sont des faits qui par eux-mêmes prouvent la solidité du principe sur lequel ces institutions sont basées. Donc du côté de la question financière, il suffit d'ouvrir les yeux pour être convaincu que ceux qui s'assurent à de bonnes compagnies sont certains de bénéficier des avantages qui leur sont offerts.

Certaines personnes ont contre les assurances un tel préjugé que nous appellerons préjugé sentimental, que non seulement elles ne veulent pas s'assurer, mais qu'elles refuseront de permettre qu'une police soit prise à leur profit. Elles voient dans ce fait un acte impie, et quelquefois, la superstition aidant, elles y voient une espèce d'invite à la mort. Ces raisons quoi qu'absurdes ont eu de tout temps une influence considérable et ont souvent plongé dans la plus affreuse misère les familles qui perdaient leurs chefs et leur gagne pain. On ne saurait trop réagir contre de pareils préjugés; l'assurance est une chose bienfaisante, et aujourd'hui elle s'impose d'une manière impérieuse à l'honnête homme, qui a quelques soucis du bien-être et de l'avenir de ceux qui dépendent de son travail.

L'assurance sur la vie n'est ni une opération chanceuse, ni une spéculation. Ce n'est pas non plus une charge, puisqu'une somme, presque insignifiante, économisée sur le salaire de la semaine suffit à en payer la prime. Beaucoup d'ouvriers et de petits commerçants ne s'assurent pas, parce qu'ils craignent aux jours de détresse, de perdre le fruit de leurs économies, par le non-paiement de leurs primes. Ceci est une erreur grave, car nombre d'assurances ont aujourd'hui adopté le système de polices payées, garantissant toujours le paiement des primes versées. L'assurance, quoique mise à profit par les heureux du jour, est surtout nécessaire à ceux qui sans être pauvres n'ont d'autre fortune que leur intelligence et leur travail; les riches